

pelles : vieilles madones, nombreux ex-voto ; peintures murales de l'époque byzantine ; un *Crucifixion*, par Simone de Bologne (xive siècle). — Sainte-Marie della Vita : portrait de Louis XIV, par Petitot, légué à l'église par le chanoine Malvasia, auteur de la *Felsina pittrice*, et qui l'avait reçu en présent du grand roi lui-même ; tableau de Milani, représentant *Saint Jérôme* et un bienheureux du nom de Buonaparte Ghislieri, dont on vénère les reliques dans une brillante chapelle ; dans son oratoire, les *Funérailles de la Vierge*, beaux bas-reliefs par Alfonso Lombardo. — Saint-Vital-et-Saint-Agricol : la *Fuite en Egypte*, par Tiarini ; la *Nativité*, attribuée à Pérugin ; la *Visitation*, par Bagnacavallo ; des *Anges*, par Francia. — Citons enfin les églises de Sainte-Marie-Madeleine, de la Mascarella, de la Madone del Soccorso, de Sainte-Marie Incoronata, de Saint-Donat, de Saint-Léonard, de la Charité, de Saint-Roch, de Saint-Grégoire, de Saint-Georges, de Saint-Nicolas-et-Saint-Félix, du Corpus-Domini, des Célestins, de Saint-Procul, de la Trinité, de la Présentation, de Saint-Michel del Leprossetti, de Saint-Barthélemy di porta Ravennana, de Sainte-Lucie, où l'on voit des peintures des Carraches, des Procaccini, de Tiarini, de Lavinia Fontana, de Crespi, de Calvaert, de Carlo Cignani, de Canturini, de Sammacchini, de Gessi, du Guerchin, de Jennari, de Ramboldi, de Lucio Massari, de Franceschini, de Galanino, etc.

Le PALAIS PUBLIC ou DU GOUVERNEMENT, construit au xiii^e siècle, a subi plusieurs restaurations. Le grand escalier est un ouvrage du célèbre Bramante. La tour de l'horloge est du xve siècle. Au-dessus de la porte d'entrée est une belle statue assise de Grégoire XIII, par Al. Minganti, dont on a fait une image de saint Pétrone, en 1796. A l'intérieur, dans la salle dite d'Hercule, est une statue colossale du dieu, par Al. Lombardo. La galerie Farnèse, récemment restaurée, a son plafond peint par Cignani, Scaramuccia, Pasinelli et le vieux Bibbiena.

Le PALAIS DU PODESTAT a été bâti au commencement du xiii^e siècle. La façade est de Bart. Fioravanti (1485). Ce fut dans ce palais que mourut en captivité le roi Enzius, fils de Frédéric II (1272). La tour dite *Torrazzo dell' Aringo*, construite afin de surveiller Enzius, est d'une architecture hardie.

Les nombreux palais particuliers de Bologne étaient jadis renommés pour les richesses artistiques qu'ils renfermaient ; mais la plupart de ces richesses ont été dispersées et vendues à l'étranger. Il ne reste plus guère à voir que les édifices eux-mêmes, dont les plus remarquables sont : le palais Bevilacqua, dont l'architecture est attribuée au Bramantino ; le palais Aldrovandi, reconstruit en 1748 ; le palais Fava, qui possède encore de belles fresques par les trois Carraches, par l'Albane, Massari et Cesi ; le palais Magnani, construit par Tibaldi et où l'on voit aussi des fresques des Carraches ; le palais Piella, auparavant palais Bocchi, bâti par Vignole ; le palais Sampieri, qui a des peintures murales dues aux Carraches et au Guerchin ; le palais Alberghati, dont l'architecture est de Bal. Peruzzi ; le palais Zambeccari, où l'on voit encore quelques chefs-d'œuvre des Carraches, du Guerchin, du Caravage, du Dominiquin, du Baroque, du Titien, de Salvator Rosa, de Jules Romain ; le palais Marescalchi, dont le vestibule est de Brizzio, où se trouvait encore, il y a une cinquantaine d'années, une des plus riches galeries de l'Italie.

Au nombre des édifices les plus curieux de Bologne sont les deux célèbres tours penchées : la *Torre Asinelli* et la *Torre Garisenda*, construites au commencement du xii^e siècle (V. ASINELLI). Il faut citer encore : le portique de *Banchi*, qui fait face au Palais public et qui a été construit par Vignole en 1562 ; la fontaine publique, dessinée par Lauretti et ornée d'une superbe figure de Neptune, par Jean de Bologne ; la maison Rossini, construite pour le célèbre maestro, en 1825, mais qui, depuis longtemps déjà, a changé de propriétaire ; le théâtre communal, bâti en 1856 par Bibbiena ; le théâtre Contavalli, construit en 1814 sur l'emplacement d'un ancien couvent des carmes ; les Ecoles pieuses (*Scuole pie*), dont le bâtiment, élevé par Terribilia, était autrefois le siège de l'université ; le collège d'Espagne, construit en 1364 et orné de fresques de Bagnacavallo ; le palais actuel de l'Université (autrefois palais Poggi), bâti par Pellegrino Tibaldi, et qui renferme : un musée d'antiquités grecques, romaines et étrusques, et d'objets d'art du moyen âge et de la Renaissance ; des collections scientifiques et une riche bibliothèque (150,000 vol. et 6,000 manuscrits).

L'Académie des beaux-arts occupe des bâtiments d'un extérieur très-moderne, qui appartenaient autrefois aux jésuites. Ces bâtiments renferment plusieurs collections importantes, dont la principale est la *Pinacothèque* ou galerie de tableaux, une des plus célèbres de l'Italie. Le nombre des tableaux ne dépasse pas quatre cents, mais la plupart sont des œuvres de premier ordre. Nous nous bornons à indiquer les principaux, en rangeant les auteurs par ordre alphabétique : Albane : *Baptême du Christ*, *Madone entourée de saints* ; Aspertini : *Adoration des mages* ; Barbieri (le Guerchin) : *Saint Pierre martyr*, *Saint Bruno dans le désert*, *Saint Guillaume, duc*

d'Aquitaine, prenant l'habit religieux. — Bugiardini : *Madone entourée de saints* ; Denis Calvaert : la *Flagellation*, *Apparition du Christ à la Madone* ; Canturini : *Assomption* ; Annibal Carrache : *Assomption* et deux *Madones glorieuses* ; Augustin Carrache : *Assomption* et la célèbre *Communio de saint Jérôme*, qui a figuré au Louvre sous le premier empire ; Louis Carrache : une dizaine de tableaux, parmi lesquels la *Nativité de saint Jean-Baptiste*, la *Vocation de saint Mathieu* et la *Transfiguration* ; Cavendone : *Vierge glorieuse* ; Lorenzo Costa : *Saint Pétrone* ; Francia : l'Annonciation, trois *Madones*, etc. ; Gessi : *Saint François recevant les stigmates*, *Saint Bonaventure ressuscitant un enfant* ; Gherardo, de Florence : le *Mariage de sainte Catherine* ; Massari : *Déposition du Christ* ; Mazzola (le Parmesan) : *Madone entourée de saints* ; Guido Reni (le Guide) : dix tableaux, parmi lesquels le *Massacre des innocents*, une *Vierge glorieuse*, la *Madonna della Pietà*, composition admirable qui a été au Louvre ; Raphaël Sanzio : *Sainte Cécile*, la perle du musée ; Elisabeth Sirani : *Saint Antoine de Padoue adorant l'Enfant Jésus* ; Al. Tiarini : *Mariage mystique de sainte Catherine*, *Déposition du Christ*, *Sainte Catherine de Sienna en extase* ; Tintoret : la *Visitation* ; Vanucci (le Pérugin) : *Vierge glorieuse*, tableau célèbre qui a été à Paris ; Vasari : la *Cène de saint Grégoire* ; Timoteo delle Vite : *Ma-deleine dans le désert* ; Zampieri (le Dominiquin) : *Martyre de sainte Agnès* (a été à Paris), la *Vierge au rosaire* (a été à Paris), le *Martyre de saint Pierre de Véronne* (a été à Paris).

BOLOGNE (ACADÉMIE DE), institut scientifique, fondé en 1690 par l'astronome Eustachio Manfredi, l'un des seize associés primitifs, qui appelaient leur collège *Accademia degli Inquieti*, et qui avaient pris pour devise cet antique aphorisme : *Mens agitat molem*. En 1714, cette Académie fut incorporée à l'université ou institut de Bologne, et depuis cette époque, elle a conservé le nom d'Académie de l'Institut, ou pris celui d'Académie Clémentine (du pape Clément XI). Ses mémoires ont été publiés depuis 1831, sous le titre de *Commentarii*.

BOLOGNE (LÉGATION DE), anc. prov. administrative des États de l'Eglise, comprise actuellement dans le roy. d'Italie ; ch.-l. Bologne ; superficie, 335,830 hectares ; 332,500 hab. La partie septentrionale présente de vastes plaines fertiles, qui font suite à celles de la Lombardie, tandis qu'au S. et à l'O. les ramifications de l'Apennin accidentent un sol très-productif et arrosé par une multitude de rivières, dont les principales sont : le Reno, le Panaro, la Savena, etc. Parmi les nombreuses productions du Bolognais ou légation de Bologne, il convient de citer les céréales, les fruits, le safran, le riz, la soie, le chanvre et l'huile. Sous Napoléon I^{er}, cette contrée forma le département du Reno et une partie de celui du Panaro.

BOLOGNE (Jean de), célèbre sculpteur flamand, naquit à Douai en 1524. Destiné par sa famille à exercer la profession de notaire, mais entraîné par une vocation irrésistible vers l'étude de l'art, il reçut les premières leçons de son compatriote Jacques Beuch, statuaire et ingénieur. Il se rendit ensuite à Rome, où il se perfectionna en copiant les chefs-d'œuvre des maîtres. Michel-Ange était alors parvenu au faîte de la gloire. Les biographes ne disent pas si le jeune sculpteur flamand travailla sous la direction de cet illustre artiste, mais nous savons qu'il reçut de lui des conseils. Dans sa vieillesse, il aimait à raconter qu'ayant un jour modelé une figure de sa composition, il la montra à Michel-Ange, qui, après l'avoir examinée et en avoir changé complètement l'attitude, la lui rendit en lui disant : « Apprends d'abord à ébaucher, avant de finir (*Or va prima ad impare a bozzare; e poi à finire*). » Après deux ans de séjour à Rome, Jean reprit le chemin de son pays ; mais, en passant à Florence, il fit la connaissance d'un gentilhomme nommé Bernardo Vecchiotti, qui l'engagea à rester quelque temps dans cette ville pour y étudier les magnifiques ouvrages exécutés par Michel-Ange pour les Médicis, et qui lui proposa de lui donner un logement dans son palais et de subvenir à tous ses besoins. Ces offres généreuses furent acceptées et décidèrent de l'avenir du jeune artiste. Il se fixa pour toujours à Florence et se mit à l'étude avec une nouvelle ardeur. Ses progrès rapides excitèrent la jalousie de ses rivaux. Ceux-ci disaient qu'il était sans doute fort habile à modeler une figure en cire ou en terre, mais incapable de l'exécuter en marbre. Jean, ayant eu connaissance de ce propos, obtint de la libéralité de Vecchiotti un bloc de marbre, d'où il tira une *Vénus* d'une beauté surprenante, qui fut achetée par François de Médicis, fils de Côme. Peu de temps après, un concours ayant été ouvert pour un projet de décoration de la fontaine de la place du Palais-Vieux, il ne craignit pas d'y prendre part, bien qu'il eût pour concurrents les plus célèbres sculpteurs de l'époque, entre autres l'Ammanati, Benvenuto Cellini, Vincenzo Danti. Son modèle fut jugé le meilleur, mais la faveur de Côme I^{er} fit adopter celui de l'Ammanati. En 1558, Jean fut chargé de sculpter les armes ducales au-dessus de la porte de la salle du Conseil, dans

le Palais-Vieux, et il s'acquitta de cette tâche de façon à mériter les éloges de Vasari, qui avait dirigé la construction de la salle. A partir de cette époque, il fut attaché, comme sculpteur, à la cour des Médicis, et ne cessa de jouir jusqu'à sa mort d'une grande renommée. Parmi les nombreux chefs-d'œuvre qu'il exécuta à Florence, nous citerons les suivants : *Samson vainqueur des Philistins*, groupe qui, après avoir servi d'ornement à une fontaine du jardin dei Simplicii, fut envoyé en présent par Ferdinand de Médicis au duc de Leona ; en Espagne ; deux *Enfants occupés à pêcher* (bronze), pour la décoration de la fontaine du Casino de San Marco ; une statue en bronze de *Mercur*, dont le grand-duc fit cadeau à l'empereur d'Allemagne ; une statue en marbre de *Jeune fille assise*, donnée au duc de Bavière ; une statue colossale représentant *Florence victorieuse*, pour le Palais-Vieux ; les statues du *Nil*, du *Gange*, de l'*Euphrate* et de *Neptune*, et plusieurs bas-reliefs, pour une des fontaines du jardin Boboli ; la statue colossale en pied de Côme I^{er}, érigée sous le portique des Offices ; l'*Enlèvement d'une Sabine*, célèbre groupe de trois figures, qui décora le portique de la loge dei Lanzi ; le colosse en pierre de *Jupiter pluvieux*, appelé communément l'*Apennin*, dans la villa royale de Pratolino ; à cinq milles de Florence, figure assise, qui mesurerait, dit-on, 50 brasses si elle était debout, et dont la tête contient une cavité assez vaste pour servir de colombier ; la statue en bronze de *Saint Luc*, pour la façade ouest de l'église d'Orsanmichele ; une statue de *Mercur*, pour le jardin des Acciaiuoli ; une *Femme arrangeant sa chevelure*, pour la villa de Castello ; une *Vénus Anadyomène*, commandée par Giovangiorgio Cesarino et qui appartenait depuis à la famille Ludovisi ; la fameuse statue équestre de Côme I^{er}, qui fut érigée sur la place du Grand-Duc en 1594, au milieu d'un immense concours de population ; la statue couchée de *Saint Antoine*, quatre figures d'*Anges* plus grandes que nature, et divers bas-reliefs pour la chapelle du saint, dans l'église du couvent de Saint-Marc ; *Hercule tuant le centaure Nessus*, groupe en marbre de Carrare, érigé en 1600, sous le portique de la Loge dei Lanzi ; un crucifix en bronze de grandeur naturelle, des bas-reliefs représentant les scènes de la *Pas-tion* et deux petites statues de *Génies funèbres* pour la chapelle de l'église de la Santissima Annunziata, dans laquelle l'artiste est enterré ; la statue équestre du grand-duc Ferdinand, commencée en 1601 et érigée sur la place de la Santissima Annunziata, au mois de décembre 1608, quatre mois après la mort de l'auteur. Outre les ouvrages que nous venons de citer, en suivant autant que possible l'ordre chronologique de leur exécution, Jean de Bologne fit une foule de bustes portraits, de crucifix en bronze et en ivoire, de petits bas-reliefs en métal précieux et de charmantes statuettes, que se disputèrent les riches amateurs du temps, et dont beaucoup passèrent à l'étranger. La galerie des Offices a de lui, entre autres chefs-d'œuvre, sept statues en bronze : *Apollon*, *Junon*, *Vénus*, *Vulcain*, *Thétis*, une autre *Divinité marine*, et le fameux *Mercur volant*, prodige de légèreté et d'élégance. Au Palais-Vieux se trouve un groupe également célèbre, dont le musée de Cluny a une reproduction en ivoire : la *Vertu châtiant le Vice*.

Au nombre des œuvres les plus remarquables du sculpteur flamand, il faut encore citer le *Neptune* et les quatre *Sirènes* qu'il exécuta, dans sa jeunesse, pour la décoration de la fontaine publique de Bologne. En échange de ces merveilles de son ciseau, il demanda à Bologne une épouse et le nom qu'il devait illustrer, *Giovanni Bologna*, et par abréviation, *Giam-Bologna*. Il se fut montré meilleur patriote, assurément, en se faisant appeler Jean de Douai, du nom de sa ville natale. Il n'oublia pourtant pas tout à fait son pays. Les artistes flamands trouvèrent toujours chez lui un accueil empressé ; plusieurs même devinrent ses élèves et furent associés à ses travaux. Du nombre de ces derniers fut Pietro Francavilla, que Jean emmena avec lui à Gènes en 1580, lorsqu'il se rendit dans cette ville pour décorer la chapelle que Luca Grimaldi avait fait construire en l'honneur de la sainte Croix, dans l'église de Saint-François. Le maître, secondé par son élève, fit pour cette chapelle six statues en bronze de grandeur naturelle : la *Foi*, l'*Espérance*, la *Charité*, la *Justice*, la *Force*, la *Tempérance*, six figures d'enfant et sept bas-reliefs représentant les *Mystères de la Passion*. Les six statues se voient aujourd'hui dans la grande salle du palais de l'Université. Avant d'aller à Gènes, Jean de Bologne avait été appelé à Lucques, où il fit, pour l'un des autels de la cathédrale, un groupe représentant la *Résurrection* et les statues de *Saint Pierre* et de *Saint Paul*. Plus tard, il exécuta deux *Anges* en bronze, pour le Dôme de Pise (1601), et une statue de marbre du grand-duc Ferdinand, pour la ville d'Arezzo. Un des derniers ouvrages auxquels il mit la main fut un cheval destiné à une statue équestre du roi de France Henri IV. L'œuvre, commencée en 1604, était assez avancée lorsque l'artiste mourut ; elle fut terminée par Pietro Tacca, l'un des meilleurs élèves de Jean, et ne parvint à Paris qu'en 1614. Le cheval et la statue qui fut placée dessus ornèrent le Pont-Neuf jusqu'à l'époque de la Révolution, pendant laquelle ils furent

détruits. Le château de Meudon possède encore une statue d'*Esculape*, attribuée à Jean de Bologne. Quant au groupe représentant *Mercur* et *Psyché*, qui figura successivement à Marly et à Versailles, avant de prendre place au Louvre dans la salle à laquelle on a donné le nom de Jean de Bologne, il a été reconnu depuis peu comme n'étant pas l'œuvre de ce dernier. Ce serait Adrien de Vries qui aurait fait ce groupe à Prague, en 1598, pour l'empereur Rodolphe II. Le seul ouvrage authentique du maître de Douai, que l'on voit au Louvre, est une *Renommée* en bronze, figure d'une tournure des plus hardies, qui fut exécutée, dit-on, pour le château Trompette.

Comme Michel-Ange, qu'il avait pris pour modèle, Jean de Bologne se montra vigoureux et plein de hardiesse dans les œuvres qui réclamaient un style grandiose ; mais, en général, il a pour qualités la délicatesse et la grâce ; ses figures ont une sveltesse de formes et une élégance d'attitudes d'un charme incomparable ; le nu est traité avec une grande science anatomique, et les attaches des membres ont une extrême souplesse. Son école fut une des plus fréquentées de Florence, et il jouit d'une immense renommée. Un voyage qu'il fit dans la haute Italie fut pour lui un long triomphe. Procaccini, à Milan, et le Tintoret, à Venise, donnèrent des banquets en son honneur. Le portrait de lui que l'on voit au Louvre, et que l'on attribue à Jacques Bassan le Vieux, fut probablement exécuté à cette époque.

BOLOGNE (Pierre de), poète lyrique, né à la Martinique en 1706, mort à Angoulême vers 1789. Il avait fait contre l'Autriche les campagnes du Rhin et des Pays-Bas, et avait été réformé à la paix d'Aix-la-Chapelle (1748). Suivant Sabatier, il est, après Pompadour, le poète de son temps qui a le mieux réussi dans l'ode sacrée. On a de lui : *Poésies diverses* (1746) ; *Odes sacrées* (1758) ; *Amusements d'un septuagénaire*, ou *Contes, anecdotes, bons mots*, etc., mis en vers (Paris, 1789).

BOLOGNESE (G.-F. GRIMALDI, dit le), peintre italien. V. GRIMALDI.

BOLOGNETTI (François), poète italien, né à Bologne dans le xv^e siècle. Il fut élu gonfalonier de Bologne en 1556. Il était membre de l'Académie connue sous le nom de *Conviviale*, et il se fit une certaine célébrité par la publication d'un poème intitulé *Il Costante* (Venise, 1565, et Bologne, 1566, in-4^o). On a en outre de Bolognetti des *Rime* (Bologne, 1566) ; la *Cristiana Vittoria maritima* en trois livres (Bologne, 1572), etc. Mais les vers de l'Arioste et du Tasse firent bientôt oublier ceux de Bolognetti.

BOLOGNETTI (Pompée), médecin italien, né à Bologne, vivait au xv^e siècle. Il professa la médecine à l'université de sa ville natale, et composa sur l'hygiène deux ouvrages fort estimés : *Consilium de præcautione, occasione mercium, ab insulibus immunitis contagii* (1630, in-fol.) ; *Remora immunitatis* (1650, in-4^o).

BOLOGNI ou BONONIUS (Jérôme), poète latin, né à Trévise en 1456, mort en 1517. Docteur en droit, il exerça d'abord la profession d'avocat, se fit agréer au collège des juristes (1475), et, quatre ans plus tard, il entra dans les ordres, bien qu'il eût une femme et des enfants. Bologni s'occupa beaucoup de l'étude des antiquités, composa des poésies latines qui lui firent donner la couronne poétique par Frédéric II, et publia des éditions estimées de plusieurs ouvrages, entre autres : du *Traité de l'orthographe* de Tortellius (1477) ; de l'*Histoire naturelle* de Plin (1479), etc. Parmi les écrits qu'il a composés, on cite : *Apologia pro Plinio* (1479, in-fol.) ; *Mediolanum*, poème (1626, in-4^o) ; *Antior Hieronymi Bononii elegidion* (1625). La plupart de ses poésies n'ont pas été imprimées.

BOLOGNINI (Louis), jurisconsulte italien, né à Bologne en 1447, mort à Florence en 1508. Il professa le droit à Bologne et à Ferrare ; plus tard, il fut nommé juge et podestat à Florence, sénateur de Rome, avocat consistorial et ambassadeur du pape Alexandre VI auprès de Louis XII. On a de lui : *Emendationes juris civilis* ; *Interpretationes novæ in jus civile* ; *Interpretationes ad omnes ferme leges* ; *Epistola decretales Gregorii IX sue integritati restituta, cum notis* ; *Concilia* ; et *De quatuor singularitatibus in Gallia repertis*.

BOLOGNINI (Ange), médecin et chirurgien italien du xvi^e siècle. Il fut professeur à l'université de Bologne, et passa pour avoir prescrit le premier les frictions mercurielles dans le traitement des maladies vénériennes. Il publia un traité sur les ulcères externes : *De cura ulcerum exteriorum et de unguentis communibus in solutione*, etc. (Bologne, 1514).

BOLOGNINI (Giovanni-Battista) l'*Ancien*, peintre et graveur italien, né à Bologne en 1611 ou 1612, mort en 1688 ou 1689. Il fut élève du Guide, dont il reproduisit complètement le style, non-seulement dans les copies qu'il fit des tableaux de ce maître, mais dans ses propres ouvrages, et notamment dans un *Saint Ubal* qu'il a laissé dans l'église de San-Giovanni in Monte, à Bologne. Il a aussi gravé à l'eau-forte quatre compositions du Guide : le *Massacre des Innocents*, *Jésus donnant les clefs de l'Eglise à saint Pierre*, le *Christ en croix*, *Bacchus et Ariane*. Ces estampes sont traitées dans la manière de Lo-